

# Les modèles professionnels véhiculés par le manuel de lecture en arabe à l'usage des élèves de l'enseignement primaire

par Abdallah MAAOUIA

## INTRODUCTION

L'école ne fait-elle qu'assurer la transmission aux enfants des modèles culturels imposés par la classe dominante et socialement admis, ne fait-elle qu'assurer la pérennité des valeurs et l'inertie des institutions ? L'école est-elle l'instrument et le canal privilégiés de l'inculcation idéologique au sens où l'idéologie signifie tout l'appareil conceptuel de justification de l'ordre établi (1).

Dans certaines conditions particulières, surtout à la veille des grands changements sociaux, l'école pourrait-elle se transformer au contraire en un vaste atelier où sont construits de nouveaux modèles culturels et des valeurs nouvelles ? Il semble que, dans un contexte d'effervescence générale, l'école pourrait jouer le rôle d'élément catalyseur et faciliter l'élucidation et la cristallisation de nouvelles valeurs (2).

En dehors de la dichotomie des fonctions conservatrices ou novatrices de l'inculcation des valeurs à l'école, et à un niveau plus élémentaire tenant compte des caractéristiques so-

---

(1) Cf. P. BOURDIEU et J.C. PASSERON, *La reproduction, éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1970; C. GRIGNON, *L'ordre des choses, les fonctions sociales de l'enseignement théorique*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1971, 363 p.

(2) Cf. F. COLONNA, *Les Instituteurs algériens (1883-1939)*, Paris, Presses de la Fondation nationale des Sciences politiques, 1975, 240 p.

cio-économiques et culturelles propres aux enseignants considérés comme agents sociaux (3), il y a lieu de se demander si, en même temps, les enseignants n'ont pas tendance à inculquer aux enfants leurs valeurs propres.

L'école serait ainsi tout à la fois le lieu de transmission aux enfants, sur les directives et sous le contrôle du groupe social dominant, des valeurs et modèles traditionnels et, en connivence avec quelque groupe de pression ou d'opposition, le lieu de création et de consolidation de valeurs nouvelles; l'école serait aussi le lieu d'expression et d'affirmation des valeurs et modèles du sous-groupe particulier des enseignants, chacun de ces aspects dominant les autres à un moment déterminé (4).

Cet article se veut une contribution réduite à l'étude de ces questions générales et théoriques. Notre investigation se limitera au champ ponctuel des modèles professionnels véhiculés par les manuels de lecture en arabe à l'usage des élèves de l'enseignement primaire tunisien; l'idée sous-jacente étant qu'il devrait normalement exister une certaine similitude entre les mécanismes de formation, la fonction et l'orientation des modèles étudiés, que ceux-ci relèvent d'un champ ou d'un autre : modèles professionnels, modèles familiaux, modèles relevant de l'idéologie politique, etc...

Les modèles professionnels véhiculés par le manuel de lecture utilisé dans l'enseignement primaire tunisien traduisent-ils plus le conservatisme ou le souci d'innover ? En quoi reflètent-ils les valeurs professionnelles propres aux auteurs des manuels et aux enseignants ?

Avant de tenter de répondre à ces questions, nous voudrions insister sur le fait que les modèles professionnels ne constituent, évidemment, qu'une partie des modèles dont l'inculcation aux enfants est assurée entre autres par l'école. Il

(3) Cf. G. ROCHER, *Le changement social*, Tome III de *Introduction à la Sociologie générale*, Montréal, Éditions H.M.H., 1969, XIX + 293 p.

(4) Moment historique, mais aussi moment par rapport à la vie de la classe.

ne s'agit donc pas pour nous de voir si toutes les valeurs et tous les modèles enseignés par l'école sont traditionnels, novateurs ou s'ils reflètent le système des valeurs propres aux enseignants. Toutefois, nous pouvons supposer avec quelque vraisemblance que l'étude des modèles professionnels véhiculés par les manuels de lecture nous éclairera ou, du moins, nous fournira des hypothèses précises quant à la manière dont l'école assume son rôle d'inculcation des valeurs : l'étude des modèles professionnels n'a pas la prétention de dresser l'inventaire exhaustif des valeurs transmises par l'école (5); cependant elle peut fournir une idée de la manière dont cette inculcation a lieu et sur l'orientation générale qu'elle peut revêtir.

Le choix des modèles professionnels peut paraître inadéquat par rapport à notre problématique générale : un travail sur les valeurs morales ou culturelles ou encore sur les modèles politiques véhiculés par le manuel de lecture nous aurait probablement permis une mise à l'épreuve plus aisée de nos hypothèses générales (6).

Cela n'est pas vrai parce que, en plus de la formation morale, politique et culturelle, l'une des fonctions réelles et essentielles de l'école primaire est de fournir une main d'œuvre jeune, sous-qualifiée et en quantité abondante, c'est-à-dire que l'une des fonctions principales de l'école primaire est la

(5) Peu de travaux de recherche ont été consacrés à l'analyse de contenu des manuels scolaires tunisiens. Toutefois, à une échelle plus large et concernant le manuel arabe, il faut attirer l'attention sur les travaux d'Olivier CARRÉ. Il a travaillé sur les manuels égyptiens d'instruction civique, manuels utilisés au niveau de l'enseignement secondaire et il s'est attaché à faire ressortir l'idéologie politique véhiculée par ces manuels. Sa méthodologie, qu'il a baptisée «système d'analyse conceptuelle combinatoire», est, comme on le verra plus loin, très différente de la nôtre.

(6) Même si certains manuels consacrent un chapitre aux professions, le plus souvent on n'a pas l'impression que les auteurs des manuels scolaires adoptent, ni de manière explicite, ni même peut-être de manière consciente, les objectifs de sensibilisation professionnelle, d'information sur les professions et sur le marché de l'emploi et de formation du choix professionnel chez le jeune élève. Du moins ces objectifs ne sont pas considérés par les auteurs, nous semble-t-il, comme des objectifs primordiaux.

préparation au marché de l'emploi ou la sous-formation professionnelle.

En effet, durant les années scolaires 1976-77 et 1977-78, pour ne citer que les statistiques les plus récentes, - et mis à part les 16549 élèves et les 24540 élèves respectivement qui sont passés en 7ème année primaire (laquelle est en fait une structure où l'objectif de la préparation professionnelle a un poids plus important qu'il n'en a dans l'ensemble de l'enseignement primaire), - 69580 et 89211 élèves respectivement ont, le plus souvent suite à une mesure d'exclusion, abandonné l'école primaire en Tunisie, les deux tiers environ de ces élèves ayant fréquenté l'école jusqu'en sixième année. Ces chiffres revêtent encore plus de signification lorsqu'on les compare avec les effectifs des inscrits pour la première fois en 1ère année primaire durant les années considérées, donc avec les effectifs de ceux qui entrent dans le système : 134885 et 136445. Durant la même période, seulement 50742 et 54060 élèves sont passés dans l'enseignement secondaire (7). A la sortie de l'école primaire, la majorité des élèves est donc concernée, directement ou indirectement, immédiatement ou à terme, par le monde du travail et par l'orientation professionnelle.

En plus du taux important de défaillants de l'enseignement primaire, deux arguments justifient cette recherche sur les modèles professionnels véhiculés par le manuel de lecture utilisé dans l'enseignement primaire, recherche effectuée dans le cadre général de l'étude de l'orientation professionnelle des enfants et des jeunes et se proposant en partie de montrer jusqu'à quel point l'écolier du primaire est déjà concerné par l'orientation professionnelle : d'un côté les auteurs s'accordent en général pour placer la naissance du goût professionnel et sa première expression vers l'âge de 10-11 ans, à un moment où l'enfant fréquente encore, le plus souvent, l'école primaire, et, d'un autre côté, comme nous l'avons déjà mention-

né, les 2/3 environ des élèves qui abandonnent l'école primaire en Tunisie le font après avoir fréquenté la 6ème année, c'est-à-dire alors qu'ils sont âgés de 14, 15, voire de 16 ans dans certains cas, et sont par conséquent concernés par les problèmes d'orientation professionnelle.

Avant de passer à l'exposé de notre méthodologie et afin qu'on n'attribue pas à nos résultats une portée qu'ils n'ont pas en réalité, nous voudrions très brièvement replacer l'influence des modèles professionnels véhiculés par le manuel de lecture sur les goûts professionnels et sur les valeurs professionnelles des élèves dans le contexte général de la formation du choix professionnel. En effet, la formation du goût professionnel de l'élève qui n'intervient que pour une part dans la détermination de son choix professionnel effectif, est certainement loin d'être le résultat de l'influence des seuls modèles véhiculés par les manuels scolaires. Ceux-ci agissent conjointement avec d'autres éléments, tels les modèles proposés par l'entourage familial de l'enfant, l'information que lui transmettent les médias ainsi que son observation et son expérience personnelles....

## MÉTHODOLOGIE

### Échantillonnage

Dans le but de circonscrire l'objet de la recherche, nous avons d'abord décidé de ne travailler que sur des manuels de lecture en arabe. Le français étant, pour des raisons objectives et subjectives à la fois, la langue de la modernité, il est assez probable que les modèles professionnels proposés par les manuels de lecture dans cette langue diffèrent de ceux qui sont proposés par les manuels de lecture en arabe. Le fait de travailler sur les deux types de modèles en même temps aurait introduit peut-être une grande hétérogénéité dans nos matériaux de base.

Les manuels de lecture en langue arabe pour l'enseignement primaire dont l'utilisation est autorisée par le Ministère

(7) Source : *L'enseignement primaire en chiffres 1978-1979*, Tunis. Ministère de l'Éducation Nationale. Direction des Statistiques et de la Planification, ronéoté, février 1979.

de l'Education Nationale sont trop nombreux pour que nous songions à une exploitation exhaustive des modèles professionnels contenus dans ces livres. Il faut donc opérer un choix. Par ailleurs, ce choix doit tenir compte du fait que les modèles professionnels figurent dans tous les manuels, y compris ceux de la 1ère année. L'enfant est déjà exposé à ces modèles à partir de l'âge de six ans. Nous avons donc opté pour un manuel au moins par niveau scolaire, de la 1ère à la 6ème années. Comme, d'un côté, le même texte de lecture peut être retenu par deux auteurs différents de manuels scolaires pour des niveaux différents et dans le souci d'éviter que le même texte soit pris en considération et analysé deux fois et comme, d'un autre côté, un seul auteur a publié une série complète de manuels de lecture pour le primaire, de la 1ère à la 6ème années, manuels fréquemment choisis et utilisés par les enseignants, ces six manuels ont été retenus. Il s'agit de la série intitulée *Al-Riyād* (Les Jardins).

Deux autres manuels ont été retenus aussi dans la perspective d'une approche comparative dont l'objectif et les résultats seront présentés dans un autre article. Ces deux manuels sont les suivants : *Al-Qirā'a l-maysūra wa l-ta'bir* (Lecture facile et expression), 3ème année, et *Al-Nuṣūṣ al-ḡadida fi l-qirā'a* (Les nouveaux textes de lectures), 6ème année.

Une fois opéré le choix des manuels constituant notre échantillon, il nous restait à définir la manière dont il était le plus intéressant d'extraire l'information relative aux modèles professionnels. Il fallait trouver une méthode opérationnelle et en même temps capable de ne pas nous faire perdre une grande quantité d'information. D'abord nous avons décidé de ne pas tenir compte des illustrations et de ne prendre en considération que le texte, vu les difficultés méthodologiques que présente l'analyse de contenu des images et parce que, dans le manuel de lecture et surtout pour les niveaux supérieurs, les illustrations ajoutent relativement peu de choses au texte en ce qui concerne les modèles professionnels. Prendre comme unité d'analyse chaque texte de lecture dans son ensem-

ble et essayer de dégager les modèles professionnels qui y sont développés tout en dressant le tableau exhaustif des caractéristiques qui sont assignées à chaque modèle aurait constitué une démarche plutôt lourde.

Nous avons opté pour une méthode plus simple consistant à considérer comme unité d'analyse l'unité de sens minimum, c'est-à-dire la proposition ou, le plus souvent, la phrase. Ainsi, nous avons extrait des textes toutes les unités où une profession était citée. Donc, au lieu de considérer le texte en entier et de voir la profession de chaque personnage et toutes les caractéristiques attribuées à ce personnage, nous avons sélectionné toutes les phrases où une profession était citée et nous avons décidé de travailler à partir de ces matériaux (8). A ce niveau, il nous a été parfois difficile de décider si certaines activités étaient des activités professionnelles ou non. Citons particulièrement les cas du mendiant, du prince, du combattant, du colon, du roi, du joueur de foot-ball... En fin de compte, nous avons décidé de ne pas considérer ces activités comme des activités professionnelles.

Tenant compte de ces restrictions, nous avons récolté au total 1182 unités de sens minima que nous avons soumises à l'analyse de contenu.

(8) Nous avons signalé précédemment que notre méthode d'analyse de contenu est différente de celle d'Olivier Carré. Il traduit le texte en «concepts essentiels» et cherche à mettre en évidence «la structure logique du texte» en explicitant «le lien» existant entre les différents concepts. Dans son article intitulé «L'idéologie politico-religieuse nassérienne à la lumière des manuels scolaires» paru dans la revue *Politique étrangère*, 37ème année n° 4, 1972, p. 535-553, il écrit à la page 537 : «Le système d'analyse conceptuelle combinatoire que nous suivions relevait la carrière combinatoire de chaque concept à travers le texte... qui était réduit en phrases logiques codées, groupant deux, trois concepts ou davantage sur le modèle général : sujet/action/objet. Nous avons ainsi pu relever toutes les combinaisons que forment entre eux tous les concepts qu'ont retenus nos catégories. Les phrases logiques dont la fréquence est notable ont la valeur de stéréotype...» Cf. aussi O. CARRÉ, «Une méthode d'analyse conceptuelle automatique de textes arabes idéologiques», dans *Études arabes et islamiques*, Paris, Asia-thèque, 1975, p. 29-35.

**Méthode d'analyse de contenu**

Nous avons eu recours à différentes approches.

Au début, nous avons classé chaque profession rencontrée dans chaque unité de sens dans l'une des quatre catégories suivantes : valorisée (+) - dévalorisée (—) - ni valorisée ni dévalorisée (O) - ambivalente (+/—).

Au niveau de l'analyse, nous nous sommes imposé un niveau élevé d'exigence en ce sens que nous avons d'un côté rétréci nos listes des indicateurs de la dévalorisation et de la valorisation des professions en refusant de considérer certaines qualités comme positives ou négatives comme, par exemple, nous nous sommes refusé de prendre en considération la tonalité péjorative du mot «brouhaha» dans l'expression «le brouhaha des ouvriers» (*ḍaḡiḡ al-ammâl*), la profession d'ouvrier étant cotée ici (O), c'est-à-dire considérée comme ni valorisée ni dévalorisée. Il en est de même de l'expression «l'oncle Saïd l'épicier», cotée (O) elle aussi alors qu'elle ne manque pas d'une certaine familiarité qui aurait été plutôt de mauvais goût s'il s'était agi du médecin ou du professeur. D'un autre côté nous nous sommes astreint à ne pas rechercher le sens implicite et à nous en tenir à ce qui est explicite, par exemple l'expression «l'enseignant sur son estrade» a été cotée (O) alors que nous savons que la surélévation matérielle de l'enseignant et sa domination territoriale sur la classe vont en fait de pair avec sa suprématie intellectuelle et sociale.

Ce faisant, au lieu de mettre en relief les différences, nous risquons de ne pas les atteindre de manière suffisamment démonstrative. Par contre, nous gagnons en objectivité, l'analyse du contenu implicite pouvant être influencée par la personnalité et les attentes propres du chercheur. Mentionnons tout de suite que notre méthode s'est effectivement révélée valide et sensible, puisqu'elle nous a permis de distinguer et de différencier significativement deux professions dont nous savons a priori qu'elles ne sont pas également va-

lorisées : il s'agit de la profession d'agriculteur et de celle de médecin pour lesquelles le codage des unités de sens minima a donné les résultats suivants :

	(+)	(—)	(O)	(+/—)	
médecin	27	8	52	1	88
agriculteur	17	19	45	4	85
	44	27	97	5	173

Le  $X^2$ , calculé en appliquant la correction de Yates à cause des effectifs faibles dans certaines cases de notre tableau, s'élève à 6,55 et est significatif au seuil de probabilité  $\alpha = .10$ , le  $X^2$  de la table pour le même seuil de probabilité et pour le degré de liberté  $V = 3$  étant égal à 6,25. Nous avons donc moins d'une chance sur dix de nous tromper en affirmant que le manuel scolaire valorise le médecin et dévalorise l'agriculteur l'un par rapport à l'autre (9).

Ce premier traitement nous permettra de dresser la liste des professions les plus populaires, celles qui sont le plus citées (somme des (O), (+), (—) et (+/—)) et la liste des professions les plus prestigieuses, les plus valorisées (somme des (+)) et la liste des professions les plus dédaignées, les plus dévalorisées (somme des (—)).

Ensuite nous opérerons des regroupements de professions en quelques grands domaines professionnels ou grandes familles de professions, distinguant les catégories suivantes : profession de l'enseignement - professions médicales et paramédicales - travail de bureau - professions artistiques - travail agricole - commerce - industrie et travail manuel - artisanat.

(9) Le  $X^2$  est un test statistique qui nous permet de voir si le lien observé expérimentalement entre deux variables (ici variable profession de médecin ou d'agriculteur d'un côté, variable plus ou moins grande valorisation de l'autre) peut être imputé au hasard ( $X^2$  non significatif, inférieur à celui de la table) ou s'il traduit au contraire une liaison systématique, c'est-à-dire une relation constante entre les deux variables ( $X^2$  significatif, supérieur à celui de la table).

Ces ensembles de professions seront traités de manière plus élaborée dans la mesure où l'on ne se contentera pas d'examiner, pour chaque ensemble, la somme des (+), des (—), des (O) et des (+/—). En effet, pour ces ensembles, il devient possible de procéder au calcul d'un indice global de valorisation selon la formule suivante :

$$\frac{(V+) - (V-)}{(T)}$$

où (V+) est la somme des fois où une des professions de l'ensemble est valorisée, (V—) est la somme des fois où une des professions de l'ensemble est dévalorisée et où (T) représente la somme des (+), (—), (O) et (+/—) pour la totalité des professions de l'ensemble considéré. Cette formule nous semble satisfaisante dans la mesure où l'indice, en valeur absolue, aura tendance à se rapprocher de (T) quand le nombre de codes (O) sera le plus faible, c'est-à-dire lorsque les professions considérées sont affectées le plus souvent d'une valeur positive ou négative et rarement citées sans référence à leur valeur. L'indice sera négatif quand les professions sont affectées d'une valeur négative dans un nombre de fois plus élevé que celui où elles sont affectées d'une valeur positive ou vice versa.

Pour le travail agricole ou pour les professions de l'enseignement par exemple, il s'agira de retrancher, pour l'ensemble des travailleurs de la catégorie, quel que soit leur grade et quelle que soit la nature de leur travail, le nombre de fois où ces professions sont citées dans un contexte ou dans une situation dévalorisants du nombre de fois où ces professions sont citées en position de valorisation, et de rapporter le chiffre ainsi obtenu au nombre total de fois où ces professions sont citées, que ce soit dans un contexte de valorisation, de dévalorisation, de manière ambivalente ou de manière neutre.

Cette démarche nous permettra de mettre à jour la hiérarchie entre les domaines professionnels tels qu'ils sont présentés dans les manuels de lecture.

Ensuite nous reviendrons à certaines professions considérées isolément pour essayer d'en caractériser quelques-unes parmi celles qui sont considérées dans les manuels d'une manière significativement valorisante ou, au contraire, d'une manière significativement dévalorisante.

Nous commencerons par illustrer la manière dont est présentée chacune de ces professions en regroupant toutes les unités de sens minima qui les concernent dans les huit manuels étudiés et en essayant de construire - à partir de ces données et en recourant à un nombre minimum de transformations non susceptibles d'altérer le sens de chaque unité de sens, pratiquement seulement en juxtaposant les propositions et les phrases et en les reliant simplement par des conjonctions de coordination, donc à partir des unités originellement dispersées dans un grand nombre de textes - un texte unique. Cette technique peut paraître quelque peu bizarre; elle s'est révélée toutefois intéressante au niveau des résultats.

Ensuite nous soumettrons l'ensemble des unités de sens concernant chacune de ces professions à une analyse thématique simple, les catégories de l'analyse étant construites a posteriori en fonction du contenu lui-même.

Enfin nous tenterons une approche syntaxique afin de vérifier si certaines professions sont plus fréquemment occupées par des femmes ou des hommes, si le singulier ou le pluriel sont attribués indistinctement et dans les mêmes proportions à n'importe quelle profession, si toutes les professions sont indistinctement *ma'rifa* ou *nakira* (10), enfin si toutes les professions considérées se distribuent sur les différentes mo-

(10) En gros, *ma'rifa* correspond au mot précédé de l'article défini le, la ou les. C'est un mot déterminé, littéralement connu. Au contraire, *nakira* correspondrait au mot précédé d'un article indéfini (un, une, des) et le terme désigne littéralement ce qui est inconnu.

dalités de la déclinaison dans les mêmes proportions (*mawādi uhā min al-i'rāb*).

Nous essayerons, bien entendu, d'analyser le répondant de toutes ces données et de tous ces résultats au niveau de la psychologie et de la valeur attribuée à telle ou telle profession.

#### RÉSULTATS

Les 1182 unités de sens minima sur lesquelles a porté l'analyse concernent 187 professions différentes.

La répartition des 187 professions rencontrées sur les trois secteurs de production a donné 21 pour le secteur primaire, 28 professions pour le secteur secondaire et 16 professions pour le secteur tertiaire, 22 professions ont été jugées difficilement classables dans l'une ou l'autre de ces catégories.

Nous constatons que la majorité des professions citées sont des professions du secteur tertiaire. Il s'agit en fait et surtout des professions commerciales et des professions administratives.

Sont présentées ensuite, et en nombre quasiment égal, les professions de l'industrie et de l'artisanat, c'est-à-dire les activités de transformation d'un côté et, de l'autre, les professions agricoles.

Si le nombre important de professions du secteur tertiaire citées semble aller de pair avec la traditionnelle extraversion des méditerranéens (goût pour les relations dans les professions commerciales et de la vente) et refléter le prestige dont jouissent les employés de bureau et la considération que l'on se doit de vouer à l'administration et aux fonctionnaires, prestige et considération dont différents auteurs s'intéressant à l'orientation professionnelle et au monde du travail ont fait mention, le nombre relativement peu élevé de professions agricoles citées n'est pas en harmonie avec la vocation agri-

cole tant de fois soulignée de la Tunisie et traduit la désaffection croissante pour le travail agricole, désaffection dont font également mention différents auteurs et notée par les responsables à l'échelle nationale. Toutefois, la faible proportion de professions agricoles citées peut être rapportée à une réalité objective qui est celle d'une différenciation relativement peu importante des professions et des métiers agricoles. N'applique-t-on pas, indéfiniment, le terme de paysan ou d'agriculteur à tous ceux qui s'occupent du travail de la terre ?

La sous-représentation des professions du secteur secondaire ne peut pas être rapportée à une faible différenciation des activités de ce secteur qui est réputé, au contraire, pour leur variété. Ici, les manuels scolaires semblent s'inscrire en porte-à-faux par rapport à la réalité objective et en retard par rapport au mouvement d'industrialisation que connaît actuellement le pays (11) et en-deçà de toute la propagande pro-industrielle pratiquée à l'échelle nationale, omniprésente dans les discours et déclarations des responsables politiques et reprise avec insistance par les médias.

Comme il a été déjà annoncé, chaque profession citée dans une unité de sens a été codée (+), (—), (O) ou (+/—), selon qu'elle a été jugée valorisée, dévalorisée, ni valorisée ni dévalorisée, ou enfin affectée d'une charge ambivalente.

Nous avons dénombré au total 270 cas de valeur positive, 102 de valeur négative, 779 cas neutres et 31 cas d'ambivalence. Parce que nous avons été sévère quant à l'attribution des codes (+) et (—), nous obtenons une grande proportion de codes (O).

On trouvera un extrait des résultats obtenus dans le tableau suivant.

(11) Le fait que ces manuels ont été élaborés il y a assez longtemps importe peu; ce qui est important, c'est qu'ils sont actuellement utilisés par l'école tunisienne.

Extrait des résultats concernant la valorisation  
des professions considérées isolément

	(+)	(—)	(O)	(+ / —)	(T)
Professeur	6	1	6	—	13
Maroquinier	1	1	3	—	5
Maçon	2	1	1	—	4
Chercheur	1	1	—	—	2
Vétérinaire	—	—	5	—	5
Concierge	—	1	6	1	8
Instituteur	30	2	84	1	117
Ingénieur	3	—	2	—	5
Comédien	—	—	3	—	3
Metteur en scène	1	—	1	—	2
Sculpteur	1	—	—	—	1
Avocat	5	—	18	1	24
Ministre	1	3	9	1	14
Procureur	—	—	3	—	3
Gouverneur	—	—	2	—	2

Nous reproduisons ci-après le classement des professions les plus populaires, c'est-à-dire celles qui sont citées le plus grand nombre de fois, des professions les plus valorisées, c'est-à-dire celles qui obtiennent le plus de codes (+) et des professions les plus dévalorisées, c'est-à-dire celles qui obtiennent le plus grand nombre de codes (—).

Classement des professions les plus populaires

1. Instituteur	117
2. Médecin	88
3. Agriculteur	85
4. Soldat	44
5. Ouvrier, travailleur	42
6. Chasseur, pêcheur	40
7. Serviteur, bonne à tout faire	36
8. Commerçant	33
9. Menuisier	33
10. Avocat	24

Classement des professions les plus valorisées

	Nombre des codes (+)
1. Instituteur	30
2. Médecin	27
3. Agriculteur	17
4. Soldat	12
5. Ouvrier, travailleur	11
6. Savant	10
7. Commerçant	9
8. Directeur d'école	7
9. Professeur	6
10. Poète	6

Classement des professions les plus défavorisées

	Nombre des codes (—)
1. Agriculteur	19
2. Chasseur, pêcheur	8
3. Médecin	8
4. Soldat	5
5. Coiffeur	4
6. Commerçant	4
7. Serviteur, bonne à tout faire	4
8. Ministre	3
9. Vendeur	3
10. Chef	3

Nous constatons un parallélisme parfait, en début de liste et pour les 5 premières professions, entre la liste des professions les plus populaires et celle des professions les plus valorisées, ce qui montre que le nombre de fois où la profession est citée est déjà significatif en lui-même.



Les deux professions d'instituteur (*mu'allim*) et d'ouvrier ou travailleur (*'amil*) sont présentes dans les deux listes et absentes de la liste des professions les plus défavorisées. Elles sont positives sans ambivalence. L'instituteur se classe premier pour le nombre total de citations et pour le nombre total de citations laudatives. Ceci semble être le résultat du narcissisme des enseignants, auteurs des manuels scolaires et du choix des textes qui y figurent, plus que le reflet fidèle de la hiérarchie sociale des professions.

Les textes sur l'enseignement et les enseignants traitent surtout des relations enseignants-élèves, où les enseignants jouent le rôle supérieur de celui qui sait et qui détient l'autorité. En plus, il est aisé de percevoir dans ces textes sur la classe et le plus souvent confectionnés pour la classe, une plus grande implication, une référence au vécu du groupe qui va les utiliser, une référence à l'ici et maintenant du groupe-classe.

Le bon classement de l'ouvrier-travailleur (*'amil*) semble, au-delà de sa fonction d'inculcation aux élèves des valeurs positives à l'égard du travail, refléter le respect réel que les auteurs des textes analysés vouent au travail. Toutefois, cette valorisation excessive des ouvriers eu égard à la position qu'ils occupent dans la société et dans la hiérarchie sociale des professions, ce voile qu'on jette sur les difficultés de la vie et du travail ouvriers, en déformant ou en réduisant la réalité, servent peut-être l'entreprise mystificatrice de l'école et l'idéologie bourgeoise de la coexistence pacifique des classes sociales.

A l'inverse des professions d'instituteur et d'ouvrier, celles de chasseur ou pêcheur (*šayyâd*) et de serviteur (*hâdim*) sont présentes dans les deux listes des professions les plus dévalorisées et absentes de la liste des professions les plus valorisées.

La dévalorisation de la bonne à tout faire reproduit son statut professionnel réel sans déformation et le fait qu'elle est très citée traduit assez bien la réalité en ce sens que la fré-

quence de cette catégorie de travailleurs est encore élevée dans la société tunisienne, étant bien entendu que ce sont surtout les familles aisées qui emploient une bonne. Par contre on ne comprend pas de prime abord pourquoi le chasseur-pêcheur est cité avec autant de fréquence dans le manuel de lecture, et pourquoi il est dévalorisé. Il s'agit peut-être de punir, de manière symbolique, les pulsions agressives de l'élève et de l'enseignant.

Quatre professions se classent seulement dans la liste des professions les plus valorisées : savant (*'âlim*), directeur d'école (*mudir madrasa*), professeur (*ustâd*) et poète (*šâ'ir*). Tout en traduisant la position relativement bonne de ces professions dans la hiérarchie sociale réelle, cela semble confirmer la tendance - que nous avons relevée à propos du cas de la profession d'instituteur - des manuels scolaires à survaloriser les professions de l'enseignement (professeur, directeur d'école et, peut-être, savant dans la mesure où le savoir et la science s'acquièrent d'abord à l'école). Quant à la profession de poète, il semble clair que les auteurs des manuels scolaires, qui confectionnent quelquefois quelques petits poèmes, se prennent pour des littéraires et s'assimilent ou s'identifient aux poètes.

Quatre professions se classent seulement dans la liste des professions dévalorisées : coiffeur (*hallâq*), ministre (*wazir*), vendeur de fruits et légumes (*haddâr*) et caporal ou chef (*qâ'id*).

Quoique la situation réelle du coiffeur et du vendeur des quatre saisons ne soit pas très enviable, il semble que celle du coiffeur est quelque peu aggravée par la manière dont il est traité dans un texte qui figure dans les livres de lecture depuis maintenant des générations : «Le coiffeur bavard» (*Al-hallâq al-tartâr*).

L'école est, avec la famille, chargée de veiller à la formation morale de l'enfant. On a souvent dit qu'elle inculque aux enfants les valeurs de discipline et de soumission à l'autorité. Cela est très probablement vrai si l'on considère les

valeurs explicitement énoncées, mais la manière dont la profession de caporal ou chef et celle de ministre sont traitées dans le manuel de lecture nous incite à penser que l'école, même si elle ne pousse pas l'enfant à se révolter contre l'autorité, donne aux sentiments agressifs vis-à-vis de l'autorité l'occasion et la possibilité de s'exprimer.

Enfin, quatre professions sont classées à la fois dans les trois listes des professions les plus citées, les plus valorisées et les plus dévalorisées : médecin, agriculteur, soldat et commerçant.

Nous avons hésité à propos du soldat : fallait-il le classer parmi les professions ou non ? Nous avons tranché par l'affirmative. L'image du soldat est valorisée parce qu'elle renvoie à l'idée de puissance et de courage, mais elle présente aussi des aspects négatifs, car les soldats, du fait même qu'ils doivent être courageux, sont exposés à certains dangers et risquent souvent leur vie. La profession de médecin est certainement prestigieuse, mais, quand il s'agit de maladie et de danger, on ne peut plus échapper à une certaine ambiguïté.

Malgré sa richesse qui en fait forcément un personnage important, il est reproché au commerçant son goût pour l'enrichissement illicite et son hypocrisie.

Le terme «agriculteur» peut renvoyer, comme nous l'avons déjà noté, à des niveaux socio-professionnels fort différents, donc à une réalité hétérogène. Cependant, il est à noter que l'agriculteur est premier, surclassant de loin le second, dans la liste des professions dévalorisées. Ceci semble confirmer certaines constatations faites par ailleurs et selon lesquelles l'école primaire éloigne les jeunes du travail agricole.

#### La hiérarchie des grands domaines professionnels

Parce qu'il serait fastidieux de passer en revue l'image, en termes de valorisation et de dévalorisation, des 187 professions rencontrées, nous avons regroupé nos données et

nous avons continué l'analyse au niveau des ensembles ou des familles de professions. De la sorte, nos résultats ne peuvent que gagner en fiabilité.

Le tableau suivant résume les données obtenues en fonction des regroupements opérés.

*Distribution des unités de sens minima  
sur les grands ensembles de professions*

	(+)	(—)	(O)	(+ / —)	
Fonctionnaires et employés de bureau	56	17	136	8	217
Enseignants et professions de l'enseignement	43	3	105	1	152
Professions agricoles	29	21	84	7	141
Travail manuel non artisanal	27	12	86	2	127
Professions médicales et paramédicales	32	9	75	1	117
Professions commerciales et de la vente	16	15	69	2	102
Professions artistiques	13	1	15	0	29
Professions de l'artisanat traditionnel	2	3	19	0	24
Professions inclassables	52	21	190	10	273
	270	102	779	31	1182

Le X<sup>2</sup>, calculé en corrigeant à l'aide de la formule de Yates à cause des effectifs faibles à certaines cases de notre tableau, s'élève à 41,34 et est significatif au seuil de probabilité  $\alpha = .02$ . (Pour  $(V) = 24$  et au seuil  $\alpha = .02$ ,  $X^2$  de la table = 40,27). Notre façon de procéder (en distinguant quatre classes : (+), (—), (O), (+ / —)) permet donc une différenciation statistiquement significative des différents groupes de

professions : certains groupes sont favorisés par rapport à d'autres.

Le pouvoir différenciateur de notre méthode de classement s'étant révélé satisfaisant, il devient possible d'examiner, à l'aide de la formule  $\frac{(V+) - (V-)}{(T)}$  présentée et commentée dans notre partie méthodologique, la hiérarchie établie par les manuels de lecture entre les groupes de professions.

*Valeur des groupes de professions*

Professions artistiques	0,413
Professions de l'enseignement	0,263
Professions médicales et paramédicales	0,196
Fonctionnaires et employés de bureau	0,179
Travail manuel (non artisanal)	0,118
Professions inclassables	0,105
Professions agricoles	0,056
Professions commerciales et de la vente	0,009
Professions de l'artisanat traditionnel	0,041

Notre première remarque portera sur la validité de notre méthode qui semble confirmée puisque notre catégorie «professions inclassables» obtient une cote moyenne la plaçant à peu près au milieu du tableau. Dans la mesure où notre catégorie «inclassable» est une catégorie en quelque sorte fourre-tout et où elle doit regrouper des professions hétérogènes, il est bon qu'elle n'obtienne pas une cote très élevée ni très basse : les professions qu'elle contient ne sont ni systématiquement valorisées ni systématiquement dévalorisées.

Les professions de l'enseignement se classent secondes dans notre hiérarchie : nous avons déjà vu pourquoi le métier d'instituteur en particulier, duquel il est fait mention le plus grand nombre de fois dans cette rubrique, est si valorisé dans le manuel scolaire.

Les professions artistiques viennent en tête de liste, se détachant nettement de l'ensemble. Les auteurs des manuels scolaires se considèrent comme des littéraires, des hommes de lettres et peut-être comme des artistes autant que comme des enseignants. Mais ce résultat est peut-être, d'un certain point de vue, compréhensible, voire même attendu, en ce sens que les artistes sont proches de l'émotion et du sentiment, les leurs comme ceux des autres, et axent leur travail sur ce niveau. Les artistes, les véritables artistes, n'ont-ils pas besoin, pour travailler et pour produire, de l'inspiration et de l'exaltation ? Dans ces conditions, il est normal que les professions artistiques soient rarement citées de façon neutre. En fait, la moitié des unités de sens concernant les artistes et que nous avons analysées attribuent une valeur (positive dans la quasi totalité des cas) à la profession artistique, alors que, pour les autres groupes de professions, cette proportion est généralement proche de 1/3. Précisons, avant d'en terminer avec ce groupe de professions, que cette grande valorisation des professions artistiques contraste avec la situation réelle des artistes caractérisée par un taux de chômage important et des revenus relativement modestes en général, situation qui a nécessité assez récemment une campagne d'information de la part de l'UNESCO en vue de la revalorisation des professions artistiques. Nous avons donc ici l'exemple d'un cas où le manuel scolaire, au lieu de reproduire la hiérarchie sociale réelle des professions et les valeurs professionnelles socialement admises, fait œuvre de militantisme en quelque sorte en vue de promouvoir une catégorie de professions et de créer envers elles chez les élèves des attitudes favorables.

Sont bien classées aussi les professions médicales et paramédicales d'un côté et, de l'autre, les fonctionnaires et employés de bureau. On connaît bien le prestige dont jouissent les professions médicales qui sont le plus souvent considérées comme des professions libérales : médecin, dentiste, pharmacien, etc... Ces professions semblent allier valeur humanitaire et valeur matérielle. On connaît bien aussi le prestige dont

jouissent les fonctionnaires et les employés de bureau, cette caste qui, tout en détenant l'autorité administrative avec tous les signes distinctifs qui vont de pair avec elle (bureau, fauteuil, cravate, etc.), peut se vanter d'avoir un revenu sûr et stable. Concernant cette dernière catégorie de professions, le manuel scolaire n'a pas (encore) été influencé par l'attitude critique des responsables politiques tunisiens qui souhaiteraient que les jeunes soient moins nombreux à opter pour l'administration et le travail de bureau et qui, en conséquence, pensent qu'il est nécessaire de réduire la valeur de ces professions aux yeux du public (12).

Un peu loin derrière ces deux groupes de professions et légèrement avant les professions «inclassables» qui constituent notre groupe médian, se trouve le travail manuel non artisanal. Rappelons que ce résultat a été obtenu à partir de l'analyse des modèles professionnels véhiculés par des manuels de lecture confectionnés dans leur totalité avant le lancement, en 1975, au sein des établissements d'enseignement primaire et à une vaste échelle, de l'expérience d'initiation au travail manuel (avec ses deux composantes principales, industrielle et agricole) dont l'objectif essentiel est de favoriser chez l'enfant le développement d'attitudes favorables au travail manuel. Il semble par conséquent que l'école tunisienne ait toujours essayé de donner du travail manuel une image positive et attrayante. D'un autre côté, nous avons montré ailleurs (13) que, comparativement à leurs homologues français, les élèves des classes terminales de l'enseignement secondaire et les jeunes travailleurs tunisiens de l'industrie ont des attitudes plus favorables à la technique et lui accordent plus de valeur. Nous maintenons donc que, si au niveau du

choix effectif de la profession, il s'avère que les Tunisiens sont, en proportion, moins nombreux à opter pour les professions techniques et le travail manuel, l'explication ne doit pas en être cherchée, sous peine de sombrer dans le psychologisme, au niveau de leurs attitudes personnelles, mais plutôt à celui des structures de formation et d'accueil et des lacunes qu'elles peuvent présenter, c'est-à-dire au niveau des conditions objectives de travail dans ces branches professionnelles.

Derrière notre groupe médian des «professions inclassables», mais présentant respectivement une cote positive et une cote presque nulle mais positive aussi, viennent les professions agricoles et ensuite les professions commerciales et de la vente.

La manière dont le manuel de lecture présente les professions agricoles apparaît, c'est le moins qu'on puisse affirmer, inquiétante et devrait être reprise et corrigée. L'expérience d'initiation au travail manuel dont il a été fait mention plus haut, dans sa version agricole, contraste dans ce contexte avec le contenu du manuel de lecture. Cette discordance ne peut que nuire à l'enfant et porter atteinte à l'image des professions agricoles et à l'agriculture (14).

La mauvaise cote des professions commerciales et de la vente, d'un côté reflète de manière assez objective la situation souvent précaire des vendeurs et des petits commerçants, et de l'autre semble signifier la jalousie ressentie vis-à-vis des grands commerçants qui sont peut-être perçus comme des gens qui s'enrichissent sans avoir du mérite (15).

(12) Cf. texte du discours de Mr. Hédi Nouira, alors Premier Ministre, devant le Conseil Supérieur de la Fonction publique et publié dans *L'Action*, 29 août 1978.

(13) Abdallah MAAOUÏA, *Étude comparée des attitudes des Jeunes Tunisiens vis-à-vis de la technique*, thèse de 3ème Cycle préparée sous la direction du Professeur C. Camilleri, Sorbonne-Paris V, 1977, 164 p., ronéo.; et «Recherche expérimentale sur un préjugé : la dévalorisation de la technique par les jeunes Tunisiens», dans *IBLA*, n° 143 (1979/1), p. 51-66.

(14) Ceci pourrait servir à illustrer l'affirmation générale selon laquelle «la hiérarchie de prestige des professions est un ensemble de normes sociales apprises, bien plus que le reflet d'une société fonctionnelle ou le produit de jugements rationnels. Ce serait la place de la profession dans la hiérarchie de prestige qui déterminerait ses caractéristiques perçues plutôt que l'inverse, du moins pour certaines caractéristiques». Cf. M. HUTEAU, «Quelques aspects de l'étude des représentations socio-professionnelles des enfants et des adolescents», dans *Bulletin de l'Institut National de l'Oriental Professionnelle*, B.I.N.O.P., Paris, mars-avril 1968.

(15) Voir, à ce propos, note précédente.

Clôturant le tableau, les professions de l'artisanat traditionnel sont les seules à avoir une cote négative, c'est-à-dire qu'elles sont les seules à avoir été dévalorisées dans un nombre d'unités de sens plus grand que celui où elles ont été valorisées.

Ce résultat est en dysharmonie avec l'essor que connaissent actuellement certains métiers artisanaux, essor corrélatif au développement du tourisme. Il montre aussi que le manuel de lecture est resté en retard par rapport au regain de valeur de l'artisanat et des produits artisanaux dans les pays développés, regain de valeur qui s'est effectué parallèlement au développement du mouvement écologique et à la crise de l'idéologie scientiste. Encore une fois, nous sommes enclin à penser que, pour essayer de promouvoir un groupe de professions, on se croit obligé de médire systématiquement d'un autre groupe de professions, comme si les ensembles de professions constituaient un système de vases communicants, la cote de valeur d'un ensemble particulier correspondant au niveau du liquide dans le vase correspondant et comme s'il fallait, afin d'élever le niveau du liquide dans un vase, faire automatiquement baisser le niveau dans un autre vase (16). Ce vase symboliserait en l'occurrence les professions techniques et industrielles.

### Portraits et profils professionnels

Nous voudrions maintenant revenir à l'étude de quelques-unes des professions rencontrées considérées isolément. Nous commencerons, comme annoncé au niveau de la partie méthodologique du présent article, par regrouper en un texte unique toutes les unités de sens minima recensées dans les huit manuels analysés concernant deux professions, l'une valorisée, l'autre dévalorisée : le directeur d'école et le coiffeur.

(16) Nous avons constaté le même phénomène, sans en donner cette vision imagée, entre les deux orientations littéraire et scientifique dans les établissements d'enseignement secondaire.

## LE COIFFEUR

### L'excentricité du coiffeur de village

Le coiffeur de l'école est venu raser la barbe de mes camarades aînés. Il rasait un endroit et en laissait un autre juste à côté. Il finissait à peine ses formes géométriques quand je me dis en moi-même : «Puisqu'il y a un autre coiffeur dans le village, je vais y aller».

Je suis passé devant la boutique d'un certain coiffeur, coiffeur connu pour son bavardage. J'ai cru que le coiffeur était quelqu'un d'autre et que celui qui était assis en face de moi n'était que son aide. Quand je m'enquis auprès de lui du coiffeur du village, il m'informa que c'était bien lui le coiffeur; alors je l'insultai en mon for intérieur.

Je le trouvai occupé, une tête à la barbe et aux cheveux bien longs entre les mains. Je me dis alors que ma demie-heure s'écoulerait avant que le coiffeur en ait terminé avec ce client de la catégorie des gens qui passent toute la deuxième moitié de la nuit au bain maure ou chez le coiffeur et je me dirigeai vers la porte. Il me rendit mon salut et se porta devant moi, il me serra la main, me passa son bras autour du cou et dit : «Où vas-tu ?» J'amorçai un mouvement de fuite; alors le coiffeur m'appela : «C'est bientôt ton tour !», et il retourna au client dont il était en train de s'occuper et cria «Passe moi l'eau».

## LE DIRECTEUR D'ÉCOLE

Il y avait à l'école cinq maîtres et trois maîtresses à la tête desquels il y avait un directeur et... le chien de Monsieur Jalel, le directeur de l'école. L'école était composée d'un bureau pour le directeur et de six classes d'enseignement. Le directeur de notre école, ainsi que le maître de notre classe, étaient étrangers.

Pères et mères accompagnaient leurs jeunes enfants afin de les inscrire chez le directeur. Le directeur ouvrit la porte et donna un long coup de sifflet. Ensuite il s'avança avec les enseignants; alors le silence se fit et les yeux s'ouvrirent tout grands. Chaque fois que l'un d'entre nous passait devant le directeur, il levait la main droite et s'empressait de saluer. Je vénère mon maître et mon directeur.

Les séances d'enseignement étaient entrecoupées de moments de récréation et de jeu qu'annonçait le directeur en faisant sonner une petite cloche.

Après que le directeur eut achevé son discours inaugural et souhaité la bienvenue aux présents, il but un verre d'eau pour s'éclaircir la voix et donna un second coup de sifflet. Le directeur continua en disant : «Le premier prix de lecture. Mahmoud». La voix du directeur répéta ainsi son nom sept fois...

Je crus qu'il avait oublié les paroles du directeur, alors que le son de sa voix est encore dans mes oreilles.

Toujours dans le souci d'illustrer l'image que les manuels de lecture donnent de certaines professions significativement valorisées ou dévalorisées, nous avons procédé à l'analyse thématique de l'ensemble du corpus intéressant quatre professions, deux dévalorisées et deux valorisées. Il s'agit respectivement du coiffeur et du ministre d'une part, du savant et du directeur d'école d'autre part. Cette analyse a donné les résultats consignés dans le tableau suivant.

*Analyse thématique du corpus relatif aux quatre professions de directeur d'école, savant, coiffeur et ministre*

	Directeur d'école	Savant	Coiffeur	Ministre
Qualité morale positive	—	6	--	--
Suscite sentiment positif	4	3	—	--
Encadrement, commandement	4	—	1	1
Richesse matérielle, apparence avantageuse	2	—	—	1
Poser question, parler, faire quelque chose	5	5	8	3
Cité de manière neutre	2	1	6	1
Apparence désavantageuse	—	--	1	--
Reçoit ordre	---	--	—	3
Suscite sentiment négatif	--	—	1	2
Qualité morale négative	--	---	3	2
Mort	—	---	--	1

Le tableau montre de manière suffisamment claire que si les quatre professions sont citées de manière neutre ou également décrites de manière neutre (poser question, parler, faire quelque chose), le haut du tableau concerne surtout le directeur d'école et le savant et le bas du tableau concerne exclusivement le coiffeur et le ministre.

Même entre le savant et le directeur d'école, il devient possible d'établir une certaine hiérarchie dans la mesure où, pour le cas du directeur d'école, c'est le personnage placé sur le devant de la scène avec ses caractéristiques extérieures, richesse matérielle, prestige et effet produit sur les autres, alors que dans le cas du savant, on souligne ses qualités intrinsèques : intelligence, savoir, etc.

Au bas du tableau, le coiffeur et le ministre se partagent tout le lot des défauts personnels, quoiqu'il soit surprenant de voir que le ministre est placé dans la situation de celui qui reçoit plus d'ordres qu'il n'en donne.

#### Approche syntaxique

Notre première remarque sera consacrée à la distribution du travail entre les sexes. Le travail féminin, tel qu'il est présenté par le manuel de lecture en arabe, apparaît le plus souvent comme un travail non professionnel se limitant aux tâches ménagères. Quelques professions proprement dites apparaissent cependant comme exclusivement et préférentiellement féminines : sage-femme, hôtesse, mannequin, repasseuse, femme de chambre, couturière, infirmière, dactylographe, bonne à tout faire ou concierge.... Comme on le constate, quand elles n'ont pas trait à la femme objet, ce qui caractérise ces professions, dans leur grande majorité, c'est la sous-qualification.

En ce domaine, les manuels scolaires étudiés, et dont les auteurs sont des hommes, sont demeurés très conservateurs.

Nous avons observé aussi que certaines professions sont citées le plus souvent au pluriel alors que la majorité des professions rencontrées se présentaient au singulier. Parmi ces professions figurent celles du soldat et de l'ouvrier; comme si le soldat et l'ouvrier n'existaient pas personnellement, comme s'ils n'existaient pas par eux-mêmes et comme si leur identité était naturellement collective. S'il est vrai que celui qui pense au soldat pense aussi au capitaine ou au commandant, et s'il est vrai que celui qui pense aux ouvriers pense

aussi au contre-maitre ou à l'ingénieur, ou à l'industriel, nous commençons à entrevoir la fonction de l'usage du singulier et du pluriel. Elle consiste à familiariser les élèves avec l'idée que la richesse et le pouvoir sont forcément concentrés entre les mains d'une minorité et à leur faire assimiler et accepter le fait sans autre forme de justification.

L'analyse proprement syntaxique n'a pas révélé l'existence de différences statistiquement significatives pour deux raisons différentes, nous semble-t-il. D'un côté, notre hypothèse est une hypothèse forte : dire que la valeur plus ou moins grande accordée à une profession déterminée se répercutera au niveau de la syntaxe de manière à faire occuper préférentiellement au mot signifiant cette profession une fonction syntaxique plutôt qu'une autre, peut paraître quelque peu hasardeux. D'un autre côté, nous avons, comme le montrent les tableaux suivants, travaillé sur des effectifs réduits (nombre limité d'unités de sens minima) ne facilitant pas la mise à jour, de manière statistiquement significative, des différences.

Ainsi, pour ce qui est de la distribution des quatre professions entre *défini* et *indéfini*, nous avons obtenu les résultats suivants :

	<i>Défini</i>	<i>Indéfini</i>		<i>Défini</i>	<i>Indéfini</i>
Savant	13	2	Dir. d'école	16	1
Coiffeur	18	3	Ministre	14	0

et, après addition des résultats pour le savant et le directeur d'école d'une part, le coiffeur et le ministre d'autre part :

	<i>Défini</i>	<i>Indéfini</i>
Savant et directeur d'école	29	3
Coiffeur et ministre	32	3

Ces résultats montrent que les quatre professions étudiées revêtent toutes très rarement la forme *indéfinie*.

Sans que nous puissions affirmer être parvenu à mettre à jour des différences significatives, une conclusion aussi

tranchée ne peut pas s'appliquer aux résultats de notre analyse fonctionnelle.

Fonctions syntaxiques occupées

par le directeur, le savant, le coiffeur et le ministre

	<i>Directeur</i>	<i>Savant</i>	<i>Coiffeur</i>	<i>Ministre</i>
Sujet	7	5	7	5
Déterminatif	5	3	4	2
Inchoatif	1	1	1	1
Régime de <i>kâna</i>	1	1	1	
Régime de <i>lâkinna</i>			1	
Régime de <i>'inna</i>			2	
Adjectif	1			
Vocatif				1
Attribut				1
Régime de <i>anna</i>			1	
Régime de <i>gâdâ</i>		1		
Génitif	1	4	1	2
Apposé			1	
Complément	1			2
Indéclinable			1	

Après regroupement des catégories, horizontalement et verticalement, on obtient le tableau suivant :

	<i>Savant et Directeur d'école</i>	<i>Coiffeur et Ministre</i>
Sujet et déterminatif	20	18
Autres fonctions	12	16

Ainsi se dégage probablement la tendance des mots désignant les professions les plus valorisées à occuper plus fréquemment les fonctions syntaxiques privilégiées de sujet et de déterminatif. Quand il s'agit du savant et du directeur d'école par exemple, ou bien ils mènent l'action, mener renvoyant aussi à la notion de leadership, ou bien il est question d'énumérer leurs attributs et leurs qualités. Nous sommes conscient du caractère hypothétique de cette interprétation et souhaitons avoir l'occasion d'approfondir les investigations dans cette direction afin de pouvoir aboutir à des conclusions plus sûres.

#### CONCLUSION

L'étude des modèles professionnels véhiculés par les manuels de lecture pour l'enseignement primaire est importante, car il n'est pas vrai que l'école primaire n'est pas concernée par l'orientation professionnelle des jeunes : la majorité des enfants quitte définitivement l'enseignement au sortir de l'école primaire, le plus souvent à l'âge de quatorze, quinze ou seize ans, alors que le goût professionnel et l'intérêt pour le monde du travail se sont déjà éveillés à partir de dix ou onze ans.

Nous nous sommes demandé si ces modèles reflètent fidèlement la hiérarchie sociale réelle des professions, s'ils tendent à la reproduction de ce qui existe, c'est-à-dire s'ils relèvent du conservatisme ou s'ils dénotent au contraire le souci du changement et de l'innovation. Nous nous sommes demandé aussi si ces modèles ne reflètent pas les valeurs propres aux enseignants, auteurs des manuels scolaires.

L'impression générale qui se dégage des résultats que nous obtenons est que les modèles véhiculés par le manuel de lecture sont caractérisés dans l'ensemble par leur conservatisme : dévalorisation des professions agricoles, rejet des métiers artisanaux, valorisation des professions médicales, du travail de bureau, souci - devenu maintenant classique - de rehausser la valeur du travail industriel, etc... De même, as-

sez fréquemment, nous avons constaté l'influence exercée par les valeurs et modèles propres au corps enseignant sur les modèles professionnels véhiculés par le manuel de lecture, influence qui s'exprime essentiellement dans la très grande valorisation des professions de l'enseignement, valorisation quelque peu en dysharmonie avec la situation réelle, et pas seulement du point de vue matériel, de ces professions, influence qui s'exprime aussi, d'une certaine manière, à travers la très grande valorisation des professions artistiques, les enseignants s'identifiant peut-être à l'homme de lettres et à l'artiste.

Mais, au-delà de cette signification, nous interprétons la très grande valorisation des professions artistiques comme une œuvre de militantisme de la part des auteurs de manuels scolaires, militantisme qui, s'il ne remet pas en cause toute l'organisation de la société, remet en cause un certain mode de vie et revendique une place plus importante pour l'imagination, la liberté et la créativité. Dans le même sens, la mauvaise image donnée par les manuels de la profession de ministre semble dénoter, de manière confuse certes, une attitude négative, peut-être critique, vis-à-vis du pouvoir politique.